

<http://dechargelarevue.com/Voleur-de-feu-no-7.html>



Octobre, c'est

Voleur de feu n° 7

- Le Magnum - Revue du mois -

Publication date: dimanche 1er octobre 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

C'est une revue sous forme de livret qui associe un auteur et un artiste. Livret de collection, à édition limitée, est-il précisé. De la belle ouvrage à admirer et à lire. La revue, créée en 2016 par les éditions *Double Vue* et William Mathieu, fut d'abord trimestrielle avant de devenir semestrielle à présent.

L'artiste, c'est **Iris Miranda**. Ses illustrations sont des reproductions de « gravures à la pointe sèche sur plexiglas ». Il y en a douze et toutes présentent une même intrication entre le corps féminin et l'univers végétal. Fleurs, feuilles, branches semblent déboucher le plus fréquemment du sexe de la femme devenu lieu de naissance d'un autre ordre. Il suffit de prendre connaissance des titres de ses œuvres pour saisir cette alliance sauvage et foisonnante entre corps et flore : *Embrassée, Flora, Pousse, Hortus, Humus, Sous-bois, Symbiose, Sève...* La problématique de la plasticienne tient avant tout à cette réinvention des êtres et des plantes. Il n'y a pas opposition entre la chair et l'arbre. Les deux se mêlent, s'enchevêtrent, s'unissent et s'équilibrent. Tel est l'objectif que s'est fixée Iris Miranda en suivant le fil de sa gouge.

L'auteur c'est **Christian Degoutte**. Un de nos favoris. Douze poèmes. Avec cette coquetterie de les titrer par celui d'un morceau joué par un chanteur, un musicien ou un compositeur dont le nom est donné en fin de texte, juste sous le lieu d'écriture. Christian Degoutte s'est (presque) spécialisé dans ces portraits de femmes qu'il regarde de loin dans différents endroits et diverses circonstances et son œil d'une acuité surprenante recueille énormément de sensations dues à la sensualité brute qui traverse ensuite sa poésie. Donc une courte scène à un moment précis, quelques images au rythme cinématographique ralenti, un extrait de vie, plutôt banal, mais lorsque cela est chipé par l'auteur il se passe quelque chose de plus qu'il est le seul à savoir capter. Ces femmes souvent marchent, traversant une place ou un parking, et leurs jambes le fascinent : *elle passe / comme on voudrait passer : en dansant sur le fil / de son propre souffle...* Dans une usine occupée : *Nerveuses, soyeuses, ses jambes tressent leurs fumées*, ou encore au bord d'un lac : *chignons noirs, les baigneuses encore, leurs jambes allongées qui poissonnent sous l'eau* – Il sait détecter tristesse et mélancolie dans les gestes, les attitudes, les yeux *On peut courir longtemps sans s'éloigner d'un souffle / de son chagrin* – ou ailleurs : *c'est quel voyage mélancolique / une femme qu'on regarde rêver* Empathie, humanité, tendresse, quel mot employer ? En tout cas, ce regard saisit à la fois une bribe d'existence et une situation éclair dans une même émotion que son écriture fragmentée rend au mieux. Notons enfin la rencontre évidente entre les deux auteurs concernant le rôle majeur de la femme dans leur art respectif, et les saillies plus discrètes sur l'aspect végétal : *entre platanes et prairies ici ou là l'herbe brûlée*.

Le concept de **Voleur de feu** fonctionne parfaitement et le résultat vaut le détour à tout point de vue.

PS:

15 €. 19, rue Maurice Rontin – 47170 Mézin.